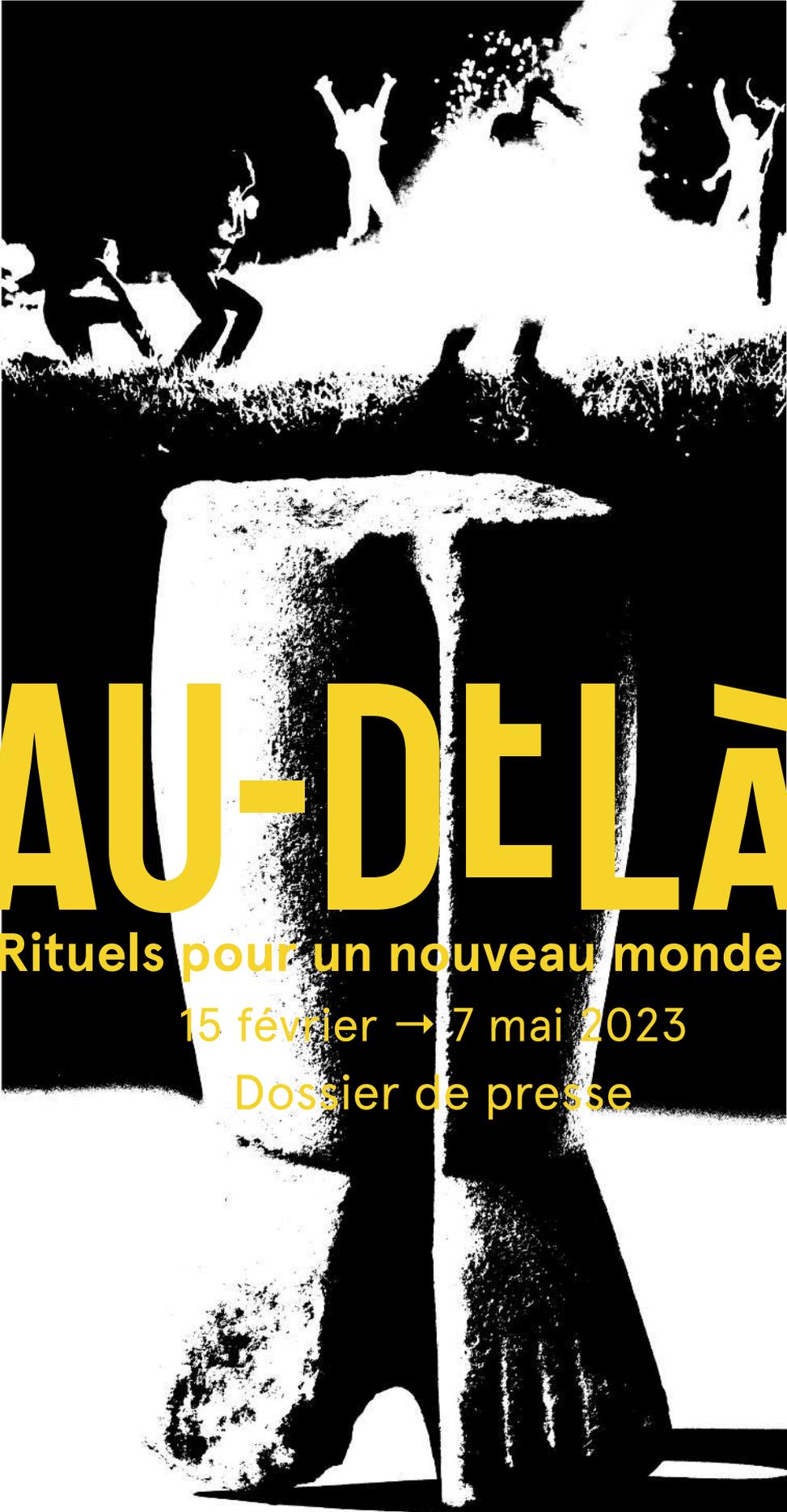


LAFAYETTE ANTICIPATIONS

Fondation Galeries Lafayette



AU-DE-LÀ

Rituels pour un nouveau monde

15 février → 7 mai 2023

Dossier de presse

SOMMAIRE

É ditorial	PAGE 3
C ommuniqué de presse	PAGE 4
A rtistes invité·e·s	PAGE 6
C ommissaire invitée	PAGE 7
Œ uvres exposées	PAGE 8
C atalogue d'exposition	PAGE 19
V isuels presse	PAGE 23
L a Boutique	PAGE 24
C afé-restaurant Mâtèr	PAGE 25
L a Fondation	PAGE 26
I nfos pratiques	PAGE 27

ÉDITORIAL

Comment se reconnecter avec les cycles du vivant ? Quels espaces laisse-t-on à la vie et à la mort, et que permettent-ils ? Comment guérir un monde meurtri ? La Fondation Lafayette Anticipations est heureuse de présenter l'exposition *Au-delà*, imaginée par la commissaire d'exposition Agnes Gryczkowska, qui tente, grâce aux œuvres, l'ouverture de nouvelles perspectives pour notre manière d'être au monde.

Cette exposition se présente comme un voyage et rassemble une quarantaine d'œuvres issues d'horizons, d'époques et de champs variés. De la peinture à la sculpture, de la musique à la mode, *Au-delà* s'intéresse à une certaine approche de la vie célébrée dans les mondes païens et sacrés, ainsi qu'à de possibles renaissances au travers de rituels qui proposent d'autres façons d'être au monde.

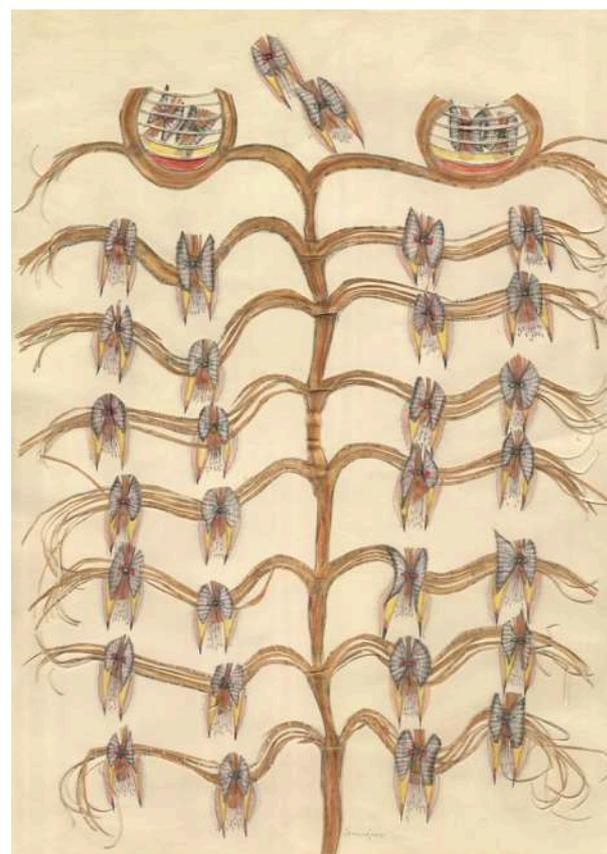
L'exposition donne à voir des œuvres produites pour l'occasion et des objets datant de plusieurs centaines d'années avant notre ère. Au moment où nous cherchons à imaginer des mondes nouveaux, comment faire dialoguer le passé avec le présent ? Comment penser un futur désirable en apprenant de temps anciens et d'idées millénaires ? Que nous apprennent ces stèles du Louvre ou ces œuvres cycladiques sur notre rapport au monde ? Comment résonnent-elles avec des pièces plus actuelles ? Plutôt que d'opposer le passé au présent, cette exposition fait dialoguer ces œuvres les unes avec les autres et interroge sur les résonances des rituels d'antan avec ceux d'aujourd'hui.

L'exposition *Au-delà* est un voyage qui invite à la métamorphose et s'intéresse à l'énigme de la vie. Le sujet du rituel – de ce qui nous fait chanter, pleurer ou danser – raconte une part d'histoire de notre humanité et dessine aussi celle que nous espérons inventer.

Rebecca Lamarche-Vadel,
directrice de Lafayette Anticipations



Kat Lyons, *Death of a Comet*, 2022
Courtesy de l'artiste et Pilar Corrias, London
Photo : def image



Anna Zemánková, *Sans titre*, c. 1975
Courtesy christian berst art brut, Paris
Photo : Pierre-Emmanuel Rastoin

AU-DELÀ

Rituels pour un nouveau monde

15 février → 7 mai 2023

Commissaire invitée : Agnes Gryczkowska

*Voir un Monde dans un Grain de Sable
Et un Ciel dans une Fleur des champs
Tenir l'Infini dans la paume de sa main
Et l'Éternité en une heure seulement*

William Blake *

Rassemblant une vingtaine d'artistes de toutes générations, l'exposition collective *Au-delà* transforme Lafayette Anticipations en un parcours initiatique à travers des œuvres évoquant des rituels archaïques et contemporains, individuels et collectifs, et qui présentent cérémonies, gestes, objets, sons et artisanats liés à l'énergie de la Terre et du vivant.

L'exposition *Au delà* est un voyage qui invite à la métamorphose. Dans un monde qui paraît aujourd'hui submergé par la violence, *Au-delà* s'intéresse à l'énigme de la vie et présente des rituels et images permettant d'atteindre d'autres états de conscience.

Proposant un instant suspendu, propice à la méditation, l'exposition rassemble des œuvres inédites ainsi que des œuvres historiques, modernes et contemporaines rarement exposées et issues du domaine de l'art, de la musique, de la mode et du théâtre, et se déploie comme un rituel chorégraphié.

* « Présages d'innocence », William Blake

Traduction de l'anglais par Elsa Boyer

pour le catalogue *Au-delà*, Lafayette Anticipations, 2023



Korakrit Arunanondchai et Alex Gvojc, *Songs for living*, 2021

© Korakrit Arunanondchai 2022

Courtesy de l'artiste; Bangkok CityCity Gallery; Carlos/Ishikawa, London; C L E A R I N G, New York / Brussels; and Kukje Gallery, Seoul



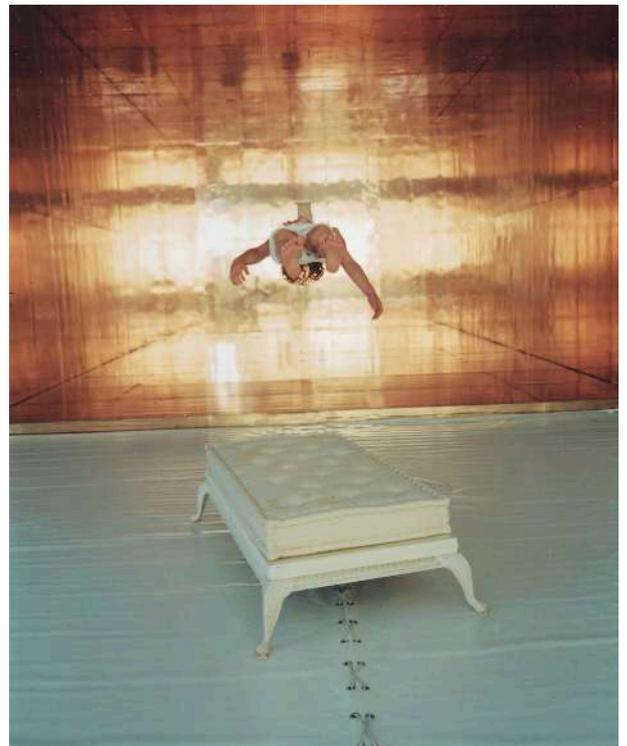
Wifredo Lam, *Untitled*, 1944. Gouache et craie noire sur papier. Courtesy Pangée, Montréal, Adagp, Paris, 2022. Photo : Daniel Fabian / Fabian Restauratoren GmbH - Switzerland

Au-delà, plongée dans la composition sonore atmosphérique de **Kali Malone**, s'ouvre sur une scène célébrant le thème de la fertilité, et qui entremêle le divin et le païen, l'ancien et le contemporain. **Beltane Oracle**, nouvelle installation de **Bianca Bondi**, rencontre les œuvres rituelles d'**Ana Mendieta**, en regard d'une peinture de **Wifredo Lam** et de l'ouvrage médiéval d'**Hildegard von Bingen**. Des sculptures d'idoles cycladiques évoquant la fécondité dialoguent avec la vision cosmique de **TARWUK**, en passant par la tapisserie d'un corps céleste de **Tau Lewis** et les sculptures de renaissance de reines totémiques de **Jeanne Vicerial**. Cette poétique autour du vivant et des spiritualités qui lui sont associées apparaît aussi dans les dessins de végétaux fantastiques d'**Anna Zemánková**, dans l'univers musical et mystique de **Janina Kraupe-Świdarska**, ainsi que dans les objets cérémoniels de **Matthew Angelo Harrison** et **Christelle Oyiri**.

Le second chapitre du voyage proposé par **Au-delà** s'intéresse à l'idée du cycle, constitutif de toute existence. Il questionne le regard moderne qui sépare la vie de la mort à travers la sculpture d'**Ivana Bašić**, la peinture **Death of a Comet** de **Kat Lyons**, la dernière œuvre d'**Eva Hesse**, la sculpture et la peinture de **Tobias Spichtig**, une stèle votive punique du Louvre et les vidéos **Tragedia Endogonia** de **Romeo Castellucci**.

Le troisième et dernier chapitre se concentre sur l'idée de renaissance et les rituels collectifs qui célèbrent de possibles nouvelles spiritualités et d'autres manières d'être au monde. Il s'ouvre sur **Songs for Living** de **Korakrit Arunanondchai** et **Alex Gvojic** et traverse les peintures abordant la transcendance d'**Alicia Adamerovich**, ainsi qu'un totem de **Michèle Lamy**, appelant à une nouvelle force unificatrice.

En partenariat avec Libération, M Le Magazine du Monde, Trax, Time Out et The New York Times.



Romeo Castellucci, *Tragedia Endogonia* film cycle #01 Cesena, 2002 (19'35 »). Vidéo d'archive par Cristiano Carloni et Stefano Franceschetti. Musique originale de Scott Gibbons. Societas Raffaello Sanzio. Photo : Luca Del Pia

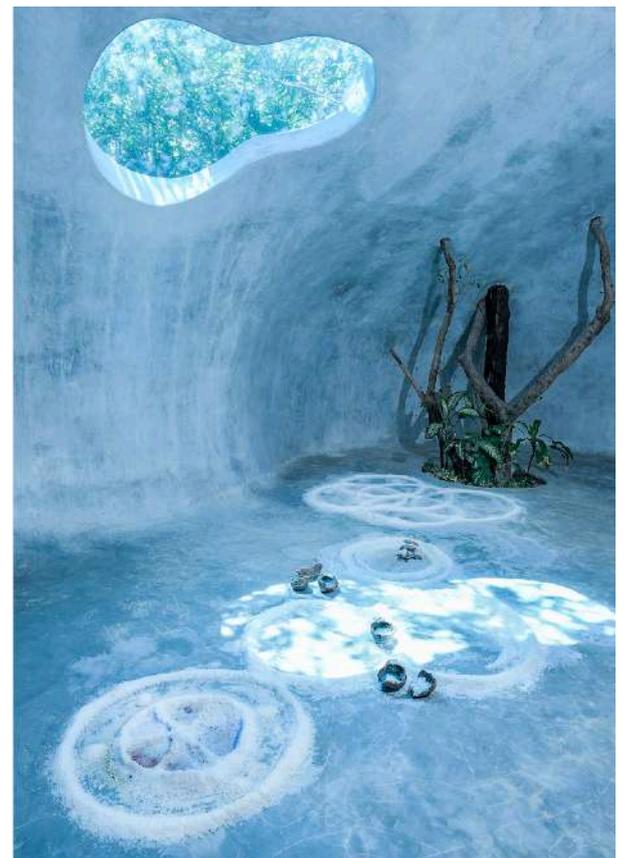


Image de référence pour l'oeuvre *Beltane Oracle* de Bianca Bondi
Bianca Bondi, *Jupiter in Sagittarius*, 2019. Installation sur site, Sfer IK, Tulum, MX cur. Claudia Paetzold. Courtesy de l'artiste et mor charpentier, Adagp, Paris, 2023. Photo : Damian Abril

ARTISTES INVITÉ·ES

- Alicia Adamerovich
 - Korakrit Arunanondchai et Alex Gvojic
 - Ivana Bašić
 - Hildegard von Bingen
 - Bianca Bondi*
 - Romeo Castellucci
 - Matthew Angelo Harrison
 - Eva Hesse
 - Janina Kraupe-Świdarska
 - Wifredo Lam
 - Michèle Lamy*
 - Tau Lewis
 - Kat Lyons
 - Kali Malone*
 - Ana Mendieta
 - Christelle Oyiri
 - Tobias Spichtig*
 - TARWUK
 - Jeanne Vicerial
 - Anna Zemánková
- des Idoles cycladiques
et une stèle punique

* Nouvelles productions soutenues par Lafayette Anticipations



Jeanne Vicerial, *Présence 3-Totem*, 2021

© Catherine Mary-Houdin pour Les Quinconces-L'Espal



Stèle punique à fronton triangulaire
à cartouche inscrit, 3^e siècle av J.-C.
Calcaire. Photo : © RMN-Grand Palais
(musée du Louvre) / Franck Raux

COMMISSAIRE INVITÉE

« Ce voyage a non seulement pour but de parler d'un monde aux métamorphoses rituelles infinies, mais aussi d'être lui-même transformateur puisqu'il tente de nous attirer « au-delà » – plus profondément en nous-mêmes comme dans les strates du temps – pour nous ancrer dans le présent.

Il cherche à nous emmener jusqu'au point liminal de l'« ici » et du « là » en perçant le voile meurtri du monde pour nous permettre de peut-être toucher le sacré, ne serait-ce qu'un bref instant. »

Agnes Gryczkowska



→ Agnes Gryczkowska est commissaire

d'exposition indépendante, autrice et musicienne.

Elle a été curatrice du Schinkel Pavillon à Berlin, où elle a organisé « HR Giger & Mire Lee » (2021) ; « Sun Rise | Sun Set » (2021) avec les œuvres de Dora Budor, Max Ernst, Karrabing Film Collective, Max Max Hooper Schneider, Pierre Huyghe, Emma Kunz, Richard Oelze, Precious Okoyomon, Jean Painlevé, Pamela Rosenkranz, Rachel Rose, Henri Rousseau, Torbjørn Rødland, Ryuichi Sakamoto ; ainsi que l'exposition « Claude Mirrors : Victor Man, Jill Mulleady, Issy Wood » (2019). Gryczkowska a également été commissaire d'« Amnesia Scanner : Anesthesia Scammer » (2019) et « Holly Herndon: PROTO (restaged) » (2019) présentées par Light Art Space à Kraftwerk, Berlin. Gryczkowska a été artiste et commissaire en résidence à Somerset House et, de 2015 à 2018, elle fait partie de l'équipe curatoriale des Serpentine où elle a travaillé sur les expositions de Rachel Rose, Simon Denny, DAS INSTITUT (Kerstin Brätsch et Adele Röder), Marc Camille Chaimowicz, Wade Guyton, Grayson Perry et Etel Adnan, entre autres. Parmi ses récents projets, « SuperFutures » (2022) a été présenté par Reference Studios, Berlin, à Selfridges, Londres. Elle écrit régulièrement des textes d'exposition quasi-fictionnels et contribue à diverses publications d'art contemporain, dont Spike et KALEIDOSCOPE.



Idole des Cyclades, Cycladique précoce II
(c. - 2700-2400/2300 avant JC)

Courtesy Badisches Landesmuseum Karlsruhe
Photo : Thomas Goldschmidt



Ivana Bašić, *I sense that all of this is ancient and vast. I had touched the nothing, and nothing was living and moist. #1, 2022*

© Courtesy de l'artiste et Francesca Minini Gallery (Marval Collection). Photo : Andrea Rossetti

ŒUVRES PRÉSENTÉES

Bianca Bondi

(1986, Johannesburg, Afrique du Sud)

Beltane Oracle, nouvelle œuvre de Bianca Bondi, fait disparaître le seuil entre le psychique et le terrestre, le vivant et le non-vivant, le visible et l'invisible, les énergies d'anima et d'animus (énergies du sexe opposé, créant une unité parfaite, que l'on peut croire présentes en nous), les saisons de dormance et de fertilité de la Terre. L'œuvre fait référence à Beltane, la fête du premier mai qui marque le début de la saison pastorale. Historiquement, on pratiquait différents rituels faisant un usage symbolique du feu pour protéger les pâturages d'été et certains de leurs éléments ont perduré jusqu'à aujourd'hui. **Beltane Oracle** est un pentagramme formé de bâtons de bois brûlé ornés de cristaux de quartz purifiés par les flammes ainsi que par les larmes d'une fille aînée – des larmes que l'artiste a elle-même versées lors de son récent accouchement. Le sel qui emplit l'espace est une substance que Bianca Bondi emploie de façon récurrente dans sa pratique pour son important pouvoir de protection et de purification. Le paysage est complété par treize coupes contenant une mystérieuse potion dont les ingrédients clé sont de l'eau bénite ainsi que du lait pour un fils aîné, celui de l'artiste. Ces coupes sont des outils pour lire l'avenir – pour percevoir au-delà des sens physiques en utilisant les propriétés de l'inconscient, à la manière de l'auto-hypnose. L'aura et l'archéologie secrète de l'œuvre sont remplies de marques et de sceaux talismaniques. En canalisant l'inconscient et différentes énergies, l'œuvre de Bianca Bondi réunit toutes sortes de croyances, de traditions et de rituels au sein d'un même environnement. Des éléments occultes, alchimiques et divinatoires sont associés aux rituels païens de fécondité et de purification ainsi qu'à une expérimentation matérielle qui aboutit à la manifestation d'énergies, à une ouverture à la métamorphose spirituelle et physique.

Ana Mendieta

(1948, La Havane, Cuba – 1985, New York, États-Unis)

Silueta Series est un opus dans lequel Ana Mendieta associe son intérêt pour les rituels afro-cubains et la religion panthéiste de la Santería avec celui qu'elle porte au land art et à la performance. Cette série évoque la réactivation de liens primitifs avec l'univers à la suite d'une crise et d'un exil. Les deux œuvres filmiques *Untitled: Silueta Series* permettent à l'artiste de renouer avec son île natale de Cuba en révélant une dynamique complexe entre son sentiment d'aliénation permanent et le fait de devenir un prolongement de la nature. Ces films explorent ce rapport dans deux scènes de rituels : l'une où la silhouette d'un corps féminin, évocation d'une déesse antique, brûle sur la terre, et l'autre où un triangle de troncs d'arbres marqués des empreintes de main de l'artiste flambe dans le ciel nocturne. Les deux œuvres créent un lien naturel entre l'artiste et la terre à travers un dialogue entre le paysage et le corps féminin, tout en réactivant des croyances primitives par le biais d'une force divine féminine omniprésente. Elles abordent la coexistence inattendue du sentiment d'appartenance à un lieu et l'angoisse qui surgit dans l'expérience transnationale d'Ana Mendieta, qui fut exilée dans son enfance aux États-Unis ; les rituels mis en scène finissent par y prendre une signification double et parfois antagoniste.



Image de référence pour l'œuvre
Beltane Oracle de Bianca Bondi
Bianca Bondi, *Lost and Found*, 2021 (detail)
(Installation sur site, galerie mor charpentier)
Courtesy de l'artiste et mor charpentier
Adagp, Paris, 2023
Photo : François Doury

Wifredo Lam

(1902, Sagua La Grande, Cuba – 1982, Paris, France)

Le tableau *Sans titre* de Wifredo Lam montre une femme en plein rituel, obscurcie par les ombres de la végétation environnante. Cette œuvre qui n'a été exposée que deux fois au public fait partie de la célèbre série *La Jungle*, une méditation sur le mysticisme, le paysage cubain et les communautés ouvrières des années 1940. Lam se distingue par sa faculté unique à puiser dans les traditions occidentales, afro-cubaines, haïtienne et païennes – dans les cérémonies et rites vaudous. Les connotations ritualistes du tableau évoquent la Santería, religion pratiquée par sa grand-mère prêtre. Le personnage hybride – une prêtre peut-être – qui entre et sort du tableau semble ne faire qu'un avec le paysage, cette jungle qui pour Lam n'est pas un domaine naturel mais social, comme en témoignent les détails des plants de canne à sucre étrangers récoltés en masse dans tout Cuba par les communautés ethniques réduites en esclavage jusqu'en 1886 et après. *Sans titre* s'inspire de la métaphore de jungle représentant le domaine politique – poursuivie tout au long de sa série « Jungle » – et entre ici en dialogue avec d'autres notions qui le fascinent : le cérémoniel et le subconscient. Le style cubiste-surréaliste de Lam qui célèbre l'apparence onirique de ses sujets est appliqué ici pour évoquer les qualités divines de la figure représentée. *Sans titre* rappelle l'existence d'esprits universels au travers d'une entité immatérielle semblable à une déesse, ou peut-être une ouvrière saisie dans un moment solennel de prière.



Wifredo Lam, *Untitled*, 1944
Gouache et craie noire sur papier
Courtesy Pangée, Montréal
Adagp, Paris, 2022

Photo : Daniel Fabian / Fabian Restauratoren GmbH – Switzerland

Hildegarde von Bingen

(1098, Bermersheim vor der Höhe, Allemagne – 1179, Bingen, Allemagne)

Le *Liber scivias* (terme latin signifiant « apprends à connaître les voies ») d'Hildegarde von Bingen est le premier et sans doute le plus célèbre ouvrage de l'abbesse. Écrivaine, compositrice, philosophe, autrice médicale et guérisseuse, elle fut de son vivant reconnue comme une polymathe et une mystique, traversée dès son plus jeune âge par des visions divines, ce qui lui a attiré une fidèle communauté de croyant·e·s issu·e·s de la noblesse. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le manuscrit original du *Scivias-Codex* a été transporté à Dresde pour être mis à l'abri, mais il a disparu peu de temps après dans le chaos du conflit et reste introuvable à ce jour. Pendant six ans, quatre religieuses de l'abbaye Sainte-Hildegarde d'Eibingen en ont réalisé une copie à partir de photographies de l'original prises en 1925. Le volume contient vingt-six visions mystiques d'Hildegarde accompagnées d'une série de trente-cinq illustrations et de l'*Ordo Virtutum*, premier exemple de pièce de moralité qu'on peut aujourd'hui également considérer comme le tout premier opéra jamais écrit. Si les visions illustrées dans le *Scivias* participent sans aucun doute à l'inébranlable dévotion religieuse d'Hildegarde, elles reflètent aussi une cause plus profonde – la quête du divin et la question de la survivance de l'âme au-delà de l'expérience terrestre –, tandis que l'*Ordo Virtutum* dépeint la lutte d'une âme humaine tiraillée entre le bien et le mal. Le livre aborde l'idée de l'humain en tant que microcosme représentant le macrocosme cosmique, la connexion de l'univers et de ses êtres.



Miniatures from the *Liber Scivias* of Hildegard of Bingen, c. 1175
original perdu, copie manuscrite sur parchemin 1927-1933
Image : St. Hildegard Abbey, Rudesheim-Eibingen

Idoles cycladiques

Les sculptures en marbre datant de 2800 à 2300 ans avant notre ère proviennent de l'ancienne civilisation qui occupait l'archipel des Cyclades en mer Égée. La fonction la plus probable de ces figurines représentant des images du corps féminin était celle d'idoles religieuses. La prédominance de statuette de femmes, souvent enceintes, suggère un culte de la déesse de la fécondité, tandis que les musiciens évoquent les festivités cérémonielles associées à la vénération de l'idole. Les fragments ont été retrouvés sur le site de Daskalio Kavos à Kéros, île reculée des Cyclades, et appartiennent à ce qu'on appelle le « trésor de Kéros ». Cette île abritait un site architectural et cérémoniel impressionnant ; plusieurs fouilles archéologiques ont mis au jour les rituels caractéristiques de la culture de Kéros. Comme les fragments retrouvés ne correspondaient pas entre eux et ne permettaient pas de reconstituer les statuettes, on pense que ces figurines en marbre étaient déposées sur l'île comme des offrandes après que les insulaires les aient délibérément brisées dans le cadre d'un rituel. Cette cérémonie d'oblation impose Kéros comme l'un des premiers sites de rassemblement et l'un des premiers sanctuaires de l'Histoire. Ces sculptures cycladiques offrent un aperçu des totems propres aux systèmes de croyances de la région égéenne qui représentaient le sentiment de communauté et d'appartenance.



Idole des Cyclades,
Cycladique précoce II (c. - 2700-2400/2300 avant JC)
Courtesy Badisches Landesmuseum Karlsruhe
Photo : Thomas Goldschmidt

Tau Lewis

(1993, Toronto, Canada)

Créée à partir de tissus et de matériaux recyclés, cette œuvre est une réflexion sur la nature cyclique de la vie, sur la renaissance, le renouveau et l'apocalypse. Décrite par Tau Lewis comme un « corps céleste », la silhouette enceinte d'un univers mystique est entourée d'orbites ornés de symboles Adinkra ouest-africains – un prolongement du travail de l'artiste autour des esprits imaginaires qui peuplent les allégories historiques et les expériences personnelles. Le rituel consistant à coudre des tissus usagés trouvés et offerts au cours d'un processus long et méticuleux est une transformation rituelle. L'imagerie finale englobe des thèmes cosmologiques tels que la naissance et la mort, la lutte et le triomphe. Chaque symbole brodé sur la tapisserie renferme un aphorisme unique qui relaye un message : OKODEE MMOWERE (the talons of the eagle – les serres de l'aigle, NdT), symbole de force, de bravoure et de pouvoir, OWUO ATWEDEE (the ladder of death – l'échelle de la mort, NdT), emblème de mortalité et rappel du caractère éphémère de l'existence dans le monde physique, et ONYANKOPON ADOM NTI BIRIBIARA BEYE YIE (by God's grace, all will be well – par la grâce de Dieu, tout ira bien, NdT), qui représente la foi et la confiance dans des puissances supérieures telles que Dieu. ***The talons of the eagle, the ladder of death, by God's grace, all will be well*** [Les serres de l'aigle, l'échelle de la mort, par la grâce de Dieu, tout ira bien] fonctionne comme un talisman qui parle de courage maternel, de la brutalité de la vie humaine, de l'importance de la spiritualité et de la foi.



Tau Lewis, *The talons of the eagle, the ladder of death, by God's grace, all will be well*, 2021
Courtesy de l'artiste et Night Gallery, Los Angeles
Photo : Pierre Le Hors

TARWUK

(Bruno Pogačnik Tremow, 1981, Zagreb ; Ivana Vukšić, 1981, Dubrovnik)

MRTISKLAAAH_Lux_Armor_Lucis.MARIO.0 de

TARWUK établit la carte d'un cosmos mystérieux et hermétique rempli de symboles et de sens cachés. Le duo collaboratif formé par Bruno Pogačnik Tremow et Ivana Vukšić a réalisé cette œuvre d'après leur fascination pour la bibliothèque de livres occultes du poète et collectionneur contemporain italien Mario Diacono. La pratique de la cartographie révèle ici une poésie faite de magie, d'alchimie et de transcendance. C'est un système auto-générateur de symboles occultes issus non seulement du mysticisme, mais aussi du langage, des strates de l'Histoire et du traumatisme politique de la Croatie natale des deux artistes. Les expressions, les sceaux, les orbes magiques et les ruines dispersés sur toute la surface de la toile semblent véhiculer des messages énigmatiques, mais ils ne sont pas destinés à être déchiffrés d'une seule manière – et c'est là l'une des caractéristiques de la pratique artistique de TARWUK. Les différentes perspectives de l'œuvre, associées à son atmosphère éthérée présentée dans un style vaguement inspiré de la cartographie de la Renaissance, de la géométrie sacrée, de l'avant-garde russe et du surréalisme, évoquent l'expérience d'autres dimensions, accentuant ainsi le mythe et le champ du possible. Le titre *Lux Armor Lucis*, qui figure également dans l'œuvre et signifie « légère armure de lumière », devient un signe cartographique qui montre la voie hors de l'obscurité en nous invitant à la transcender et à persévérer.



TARWUK, *MRTISKLAAAH_Lux_Armor_Lucis*.

MARIO.0, 2020

Acrylique et huile sur toile

132,08 × 143,51 cm

© TARWUK. Courtesy Martos Gallery, New York

Photo : Charles Benton

Jeanne Vicerial

(1991, L'Isle-sur-la-Sorgue, France)

Les œuvres *Gisante* et *Présences* de Jeanne Vicerial sont le fruit d'environ 5 000 heures de tissage et de moulage textile rituel, un travail issu de ses recherches approfondies sur l'anatomie humaine pour redonner vie aux corps pétrifiés et dédaignés des reines inhumées dans la basilique Saint-Denis. De la Renaissance au dix-neuvième siècle, les reines de France ont été jugées frivoles ou trop puissantes, et ont été souvent méprisées par les partisans de la monarchie française car elles s'éloignaient des comportements traditionnellement associés au statut de reine. Jeanne Vicerial joue sur ces figures en redonnant vie aux reines avec des vêtements sculpturaux dont les attributs totémiques sont façonnés d'après les particularités des gisantes – statues funéraires représentant des personnages couchés. Les totems ne représentent pas de reines en particulier, mais forment la voix collective d'une lutte impitoyable et sans fin contre le pouvoir dominant. Les créatures mystérieuses et presque mystiques de Jeanne Vicerial ressemblent à des guerrières ou des gardiennes en armes qui revisitent la mythologie des reines de France en tissant des fils entre le passé et le futur, le sacré et le profane, en réunissant ce que notre culture a tendance à séparer, notamment la vie et la mort.



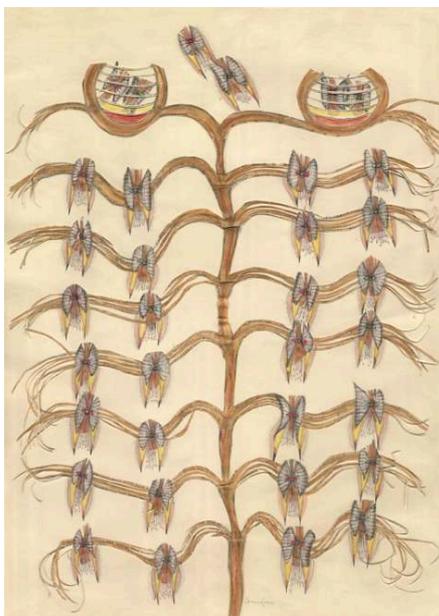
Jeanne Vicerial, *Présence 3-Totem*, 2021

© Catherine Mary-Houdin pour Les Quinconces-L'Espal

Anna Zemánková

(1908, Olomouc, République tchèque – 1986, Prague, République tchèque)

Les œuvres d'Anna Zemánková figurent des motifs géométriques souvent des plantes et des formes biomorphiques qui évoquent la sensation d'une végétation en cours de transformation et débordante de vie. Elles sont l'expression du penchant de l'artiste pour les univers parallèles. L'étrange flore qu'elle a créée – dans un état proche de la transe – avec des motifs rythmiques et des spirales évoque des forces magnétiques venues d'un autre monde. La vie d'Anna Zemánková a été marquée par la guerre et les deuils familiaux. Cinq ans après la Seconde Guerre mondiale, elle s'est installée à Prague où elle a souffert de dépression et de diabète, maladie qui entraînera l'amputation de ses jambes. Elle s'est alors mise à peindre et à dessiner à l'aube, quand la conscience est encore silencieuse. Cette pratique est devenue un rituel d'une importance à la fois cathartique et palliative. Ses rituels artistiques quotidiens étaient aussi un mécanisme de défense lui permettant de faire face aux difficultés et à la routine du quotidien, entre vie de famille et tâches domestiques. Répétées quotidiennement, ces séances de dessin permettaient à Anna Zemánková d'atteindre la sublimation et la transcendance qui alimentaient la facette chamanique, extatique et éthérée de son art.



Anna Zemánková, *Sans titre*, c. 1975
Courtesy christian berst art brut, Paris
Photo : Pierre-Emmanuel Rastoin

Janina Kraupe-Świdarska

(1921, Sosnowiec, Pologne – 2016, Cracovie, Pologne)

La série *Metamorfozy* de Janina Kraupe-Świdarska est une méditation sur les multiples strates et espaces du tissu de notre existence, sur la transformation et la métamorphose, autant de thèmes que l'artiste a explorés pendant trente ans. Ces œuvres dévoilent un déluge d'empreintes et de paysages, des signes obtenus par le biais du dessin automatique. Ces symboles obscurs et indéchiffrables se sont manifestés à l'artiste après une intense période de questionnement, due au décès prématuré de son fils, sur le mystère de la nature transitoire de tous les êtres, sur les phénomènes, images et sensations éphémères, sur tout ce qui existe avant et après l'existence. Inspirée par la musique et le théâtre d'avant-garde, l'approche intuitive de Janina Kraupe-Świdarska lui a permis d'explorer le tissu multicouche et multispacial de notre existence, et de créer son propre univers en guise de mécanisme de défense. La série *Metamorfozy* fonctionne comme une sorte de libération : c'est un rituel que l'artiste a répété pour surmonter son chagrin. Si chaque œuvre semble mystérieuse et énigmatique, l'ensemble de la série offre un aperçu du chaos et de l'énergie qui se cachent derrière la vie matérielle.



Janina Kraupe-Świdarska, *Metamorfozy IV*, 1963

Christelle Oyiri
(1992, Paris, France)

L'œuvre **Vindicta 002** de Christelle Oyiri est une méditation sur l'objet, la propriété, la foi et la mythologie. Elle utilise l'image d'un masque rituel du peuple Krou, un groupe de tribus d'Afrique de l'Ouest installées en Côte d'Ivoire. Certains de ces masques étaient fabriqués pour être vendus en masse aux colonisateurs blancs. D'après l'artiste, la légende urbaine ivoirienne raconte qu'ils jetaient un mauvais sort à leurs propriétaires européens, comme le suggère l'aspect blanc opaque de la gravure. Leur forme laisse une impression envoûtante et troublante qui révèle une tension entre la signification originelle du masque et les attentes entretenues par les collectionneurs européens. À cette fin, **Vindicta 002** fonctionne comme un miroir, voire comme un outil de surveillance du Karma qui renvoie son regard au spectateur pour exposer les perceptions coloniales de l'art. Elle rappelle que le pouvoir de l'œuvre d'art ne doit rien à l'institution et que sa magie pourrait s'étendre bien au-delà, car elle pose des questions plus difficiles sur la notion de foi, les valeurs sacrées, la magie des objets et des traditions.



Christelle Oyiri, Vindicta 002, 2022
Miroir, caisson rétroéclairé
Collection Lafayette Anticipations –
Fonds de dotation Famille Moulin, Paris
Photo : Chloé Magdelaine, Lafayette Anticipations

Matthew Angelo Harrison
(1989, Détroit, États-Unis)

Les sculptures **Dark Silhouette** de Matthew Angelo Harrison se composent d'artefacts africains sculptés pris dans des blocs de résine transparente. Cette série, qui interroge le rapport entre le colonialisme et le contrôle exercé par les musées occidentaux sur les objets d'art étrangers, explore également la façon dont la symbolique ritualiste change selon les contextes. On sait que ces sculptures proviennent des tribus Dogon et Makondé, mais leur emplacement d'origine spécifique reste inconnu. L'artiste associe cette histoire à ses expériences passées chez Ford – le principal employeur de Noirs américains dans les années 1920 et 1930 – en intégrant le modèle industriel du constructeur automobile dans les blocs de résine qui ensèrent chaque artefact. Ici, la magie d'un objet cérémoniel et les mouvements répétitifs propres aux rituels entrent en dialogue avec un produit fabriqué en série et les mouvements répétitifs d'un ouvrier d'usine. À travers cette association de références noires américaines et africaines, les œuvres **Dark Silhouette** diffusent l'idée selon laquelle les artefacts conserveraient une signification unique et les situent plutôt dans un tissu de significations en nous posant la question suivante : que vénérons-nous ?



Matthew Angelo Harrison, Dark Silhouettes:
Adaption Between Fixed Points #2, 2018
Courtesy de l'artiste et Jessica Silverman, San Francisco
Photo : Timothy Johnson

Kat Lyons

(1991, Louisville, Kentucky, États-Unis)

Death of a Comet est une réflexion sur la relation entre les mondes célestes et terrestres, qui entrelace visions macrocosmiques et microcosmiques sous la forme d'une comète et d'une coquille. Kat Lyons s'est inspirée d'un projet de recherche qui tente de discerner la matière noire à l'aide d'un détecteur DRIFT (Directional Recoil Identification From Tracks) situé dans un laboratoire souterrain du Yorkshire à 1 100 mètres de profondeur dans des mines de potasse entourées de minéraux, de roche et d'ossements millénaires. Le détecteur a été installé sous terre pour le protéger du bruit de la surface terrestre qui pourrait gêner la détection de matière noire. Ce dispositif est une chambre à projection temporelle conçue pour distinguer les changements des particules visibles appelées *WIMP* qui composeraient la vaste majorité de la matière noire, soit environ 22 % de l'univers. L'artiste s'est sentie attirée par la notion de matière noire parce que celle-ci est imperceptible pour l'œil humain et qu'il faut s'aventurer dans les profondeurs de la Terre pour retrouver la trace du composant principal du cosmos. ***Death of a Comet*** place la composition minérale des coquilles et de la matière noire au même plan, montrant ainsi que les écologies souterraines offrent des compréhensions du temps et que la substance sous nos pieds détiendrait la mémoire de la création originelle de l'univers.



Kat Lyons, *Death of a Comet*, 2022

Courtesy de l'artiste et Pilar Corrias, London

Photo : def image

Ivana Bašić

(1986, Belgrade, Serbie)

La sculpture d'Ivana Bašić est une ode à la transformation sacrée et au processus de dématérialisation corporelle qui ouvrent à l'existence au-delà du monde physique. Le mystérieux utérus en métal qui englobe le cœur en pierre de stéatite semble suspendu dans un moment d'accouchement – en pleine création. Le doux relief de la pierre sculptée rappelle la chair ou les intestins en évoquant la matière physique – le corps – qui se transforme en pierre et la pierre qui devient poussière, cette substance anonyme qui contient le monde et dont nous ne pouvons vérifier l'origine. Les visions telluriques et célestes sont réunies. Les tiges qui rayonnent depuis le centre de l'œuvre sont des tiges de mise à la terre, instruments canalisant les forces magnétiques et électriques de la planète, mais elles représentent également les rayons de l'imagerie religieuse du Sacré-Cœur de Jésus et de la Vierge, à la fois symbole de passion et de transformation. L'œuvre ***I sense that all of this is ancient and vast. I had touched the nothing, and nothing was living and moist*** [*Je sens que tout cela est ancien et vaste. J'avais touché le rien, et le rien était vivant et humide*] d'Ivana Bašić est une méditation sur la réduction de la matière en poussière et la construction de la matière à partir de la poussière – créer la vie à partir de la puissance du néant –, sur le pouvoir de l'expérience spirituelle.



Ivana Bašić, *I sense that all of this is ancient and vast.*

I had touched the nothing, and nothing was living and moist. #1, 2022

© Courtesy de l'artiste et Francesca

Minini Gallery (Marval Collection).

Photo : Andrea Rossetti

Eva Hesse

(1936, Hambourg, Allemagne – 1970, New York, États-Unis)

Dernière œuvre produite par Eva Hesse avant son décès, **Sans titre** évoque les instants de transition, en ceci qu'il représente le seuil entre le corps et l'esprit, entre la vie et la mort. Cette année-là, l'artiste a dû subir trois opérations chirurgicales infructueuses pour retirer la tumeur cérébrale qui finira par l'emporter. L'œuvre a été conçue pendant qu'elle était à l'hôpital, puis développée sous sa direction à l'atelier mais terminée sans elle, à nouveau hospitalisée. **Sans titre** se compose de sept tiges recouvertes de fibre de verre et de polyéthylène qui ressemblent à des jambes et des pieds désincarnés, inspiration initiale de l'œuvre. D'apparence charnelle et fragile, retenus par des fils fixés au plafond et disposés comme les composants d'un sanctuaire, les éléments individuels finissent par se déplacer de façon aléatoire les uns vers les autres, comme perdus. L'œuvre a été remarquée pour son caractère primitiviste et sa ressemblance avec Stonehenge, un sanctuaire sacré vieux de 4500 à 5000 ans en Grande-Bretagne, mais d'après l'artiste, elle était censée être totalement absurde. Son symbolisme particulier – naturel et spirituel – peut aussi apparaître comme un commentaire sur la fragilité de la chair, sur l'absurdité de la vie et de la mort.



Eva Hesse, *Untitled*, 1970

© The Estate of Eva Hesse. Courtesy Hauser&Wirth
Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI,
Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Migeat

Stèle punique

Découverte dans un sanctuaire en Algérie, la **stèle d'El Hofra**, une pierre ou dalle qui servait de monument sous l'Antiquité, a probablement été créée pour commémorer les pratiques rituelles et votives du peuple punique. Les symboles visibles sur la stèle indiquent qu'elle était consacrée à Tanit, déesse de la fertilité et principale divinité de Carthage. Celle-ci est représentée par un disque au sommet d'un triangle séparé par une ligne horizontale, comme le dessin schématique d'un être humain. Bien que les religions et cultes anciens aient souvent été perçus comme des rationalisations des changements du monde naturel, les religions puniques cultivaient aussi différents symboles liés à la spiritualité, la mort et la guérison. Parmi ceux de la stèle, la main droite levée avec la paume tournée vers l'extérieur représente une bénédiction, tandis que le sceptre pourrait symboliser Eshmoun, le dieu punique de la guérison. Ces emblèmes contextualisent les pratiques sacrificielles des sanctuaires de Carthage et suggèrent que les enterrements n'étaient peut-être pas des rites funéraires, mais une demande d'apaisement faite aux dieux pour réaliser un vœu, c'est-à-dire exaucer une prière de guérison. Ces sites sont devenus d'importants espaces civiques collectifs où les enterrements faisaient partie d'un ensemble de rituels destiné à relier le peuple punique à ses divinités.



Stèle punique à fronton triangulaire
à cartouche inscrit, 3^e siècle av J.-C.
Calcaire. Photo : © RMN-Grand Palais
(musée du Louvre) / Franck Raux

Tobias Spichtig

(1982, Sempach, Suisse)

La nouvelle sculpture de Tobias Spichtig, **Dance of the Dead (Totentanz)** (2023) et ses deux récents tableaux sont le fruit d'une réflexion sur la présence et l'absence, la figuration et l'abstraction, les états intermédiaires. Référence à « la danse macabre », *Dance of the Dead (Totentanz)* est influencé par les thèmes des vanités et les statues de personnages saints voilés qu'on trouve dans les chapelles et autres sites religieux où l'artiste se rendait souvent enfant. Puisant dans le double sens inattendu de ces symboles, les sculptures sacrées représentant à la fois le vide, l'absence de la chair, et la présence monumentale d'une vie depuis longtemps disparue. Ces œuvres mystifient la notion de vide, qui devient une présence plus intense que la vie. Tobias Spichtig aborde la condition humaine sous un angle hantologique – basé sur l'utilisation de traces du passé qui hantent le présent. Il aborde ainsi les idées qui considèrent vide et présence ou vie et mort comme des opposés, ainsi que l'approche des rituels où chaque action doit avoir un sens, leur préférant l'absurde, l'entre-deux et le pur chaos.



Tobias Spichtig, *Fuck your void. It's full of everything*, 2022

Huile sur toile

125 x 195 cm

Courtesy of the artist

Romeo Castellucci

(1960, Cesena, Italie)

Tragedia Endogonia (2002-2004) de Romeo Castellucci est une série de onze performances théâtrales commandées à chaque fois pour une ville différente. Trois d'entre elles – **C.#01 Cesena, R.#07 Rome et L.#09 London** – sont présentées au format vidéo dans l'exposition. Le mot *endogonia* fait référence aux organismes capables de se reproduire indéfiniment. Castellucci fusionne l'élan de la tragédie vers la mort avec le moment de la conception au sein d'une spirale de production continue. Aucun récit central ne relie les épisodes entre eux ; il s'agit plutôt d'un système de représentation ouvert qui, tel un organisme vivant, change et se transforme en proposant une manière radicale de penser la création. L'artiste joue sur les rituels sociaux pour en créer un nouveau – entendre sonner le clocher de la ville, regarder les corps gesticuler, danser et prier, les soins maternels, faire le deuil de sa mort, la naissance – qui apparaît dans des éclats fragmentés et rythmés. Les vidéos offrent d'innombrables énigmes ayant toutes sortes d'interprétations possibles, pleines de violence et de séduction, comme autant de commentaires sur la politique des sociétés urbaines, le fascisme et la religion. *Tragedia Endogonia* témoigne de la folie cathartique du théâtre en tant que rituel, ainsi que de la capacité du théâtre à induire des états où le corps et l'esprit ne sont pas seulement un organisme individuel ou social, mais où ils accomplissent des modes de transmission viscéraux.



Romeo Castellucci, *Tragedia Endogonia film cycle #01 Cesena, 2002 (19'35")*

Vidéo d'archive par Cristiano Carloni et Stefano Franceschetti

Musique originale de Scott Gibbons

Societas Raffaello Sanzio

Photo : Luca Del Pia

Korakrit Arunanondchai et Alex Gvojic

(Arunanondchai : 1986, Bangkok, Thaïlande ; Gvojic : 1984, Chicago, États-Unis)

Songs for living est une œuvre vidéo qui entremêle plusieurs récits : reprendre contact avec l'âme des ancêtres, donner la vie à la mort et la mort à la vie, guérir de la tourmente socio-écologique et prendre plaisir à l'existence collective. À travers la juxtaposition de scènes de rituels autour du feu, d'images rougeoyantes de danses dans un entrepôt brumeux, d'ambiances environnementales intimes et d'hommages, l'œuvre explore les cycles de la vie et les seuils où la conscience s'amplifie. Son langage visuel fait de multiples collages transpose des récits de transformation, de décomposition et de rites de passage à travers différentes dimensions terrestres et profanes en reliant diverses formes de communion dans une série de sites tels que la forêt, le lit d'une rivière, l'espace industriel et l'étendue urbaine. Bien que la vidéo imite les œuvres de science-fiction modernes, elle fait aussi référence à Garuda, demi-dieu et créature divine de la mythologie bouddhiste qui symbolise la lutte contre l'injustice et le mal. L'œuvre associe supports contemporains et symboles traditionnels pour évoquer l'universalité spirituelle. *Songs for living* offre le fantastique espoir d'autres futurs possibles en attribuant de la force à la convivialité du rituel et à la conscience collective.



Korakrit Arunanondchai et Alex Gvojic,
***Songs for living*, 2021**
Vidéo HD monocal, couleur, son ; 20'53".
Co-commissionnée par Migros Museum für
Gegenwartskunst, Zurich et Kunstverein
in Hamburg avec le soutien de
FACT, Liverpool
© Korakrit Arunanondchai 2022
Courtesy de l'artiste Bangkok CityCity
Gallery; Carlos/Ishikawa, London;
CLEARING, New York / Brussels;
and Kukje Gallery, Seoul

Alicia Adamerovich

(1989, Latrobe, États-Unis)

Les tableaux *Rising from earth* et *Petrified tenderness* d'Alicia Adamerovich dépassent les traditionnelles limites érigées entre les mondes psychiques et physiques. Pensées comme un ensemble, ces toiles révèlent les tensions entre la robustesse et la force protectrice de *Petrified tenderness* d'un côté, la fragilité et l'impesenteur de *Rising from earth* de l'autre. Les formes y prennent le rôle d'emblèmes, de gardiens spirituels de l'obscurité, de l'espace négatif que l'on aperçoit derrière eux suspendu entre l'intérieur et l'extérieur des paysages représentés. Ces formes fluides qui dansent ainsi sur un horizon surréaliste représentent quelque chose par-delà le monde mortel – quelque chose d'antique, comme le soulignent les textures terrestres créées à l'aide de sable et de pierre ponce.

Ces œuvres puisent dans l'inconscient pour donner forme à des sensations et émotions, et font écho à l'expérience de la transcendance, quand l'esprit et l'âme planent à l'extérieur du corps. Le travail d'Alicia Adamerovich est façonné par des histoires personnelles, la science-fiction et le surnaturel, qui composent un monde hybride et une nouvelle psychogéographie. Cette rencontre du spirituel, du psychique et du terrestre met en évidence le but de l'artiste : nous transporter dans un territoire fait de futurs imaginaires qui évoquent la condition humaine.



Alicia Adamerovich, *Rising from earth*, 2022
Courtesy de l'artiste et Pangée, Montreal
Photo : alignements – Marion Paquette

Kali Malone

(1994, Denver, États-Unis)

Matrix Diptych est une nouvelle création sonore de Kali Malone qui nous guide à travers les différents niveaux de l'exposition dans un processus induisant un état proche de la transe. Ce diptyque sonore se compose de deux œuvres musicales correspondantes qui partagent la même partition rythmique, mais sont interprétées par une instrumentation radicalement différente : la première est composée pour un ensemble de percussions, la seconde pour un trio d'orgues. L'œuvre aborde l'idée de tradition, à la fois reniant et adoptant les anciennes techniques polyphoniques ainsi que les systèmes d'accordage d'époque encore souvent utilisés en musique religieuse. Elle mobilise la mémoire pour convoquer un affect musical grâce à une synchronisation rythmique. La partition s'articule autour d'une matrice numérique qui indique la durée des notes. Les musiciens y entrent chacun leur tour en créant un canon musical aux hauteurs de ton variées et, à certains moments, fusionnent en jouant à l'unisson. D'abord imprévus et vécus en temps réel comme des événements fortuits, au fil du temps ces moments deviennent attendus et finissent par s'ancrer dans la mémoire comme des points de repère sonores. À ce titre, *Matrix Diptych* présente une cartographie sonore collective du monde qui invite à réfléchir à la création de résonance, non seulement sonore, mais également rituelle, communautaire et symbolique. L'œuvre crée une résonance qui n'est pas un écho du soi mais contient les dimensions de l'autre. Elle peut donc être considérée comme un rituel à part entière, les rituels engendrant une communauté capable d'harmonie et d'un rythme commun.



Kali Malone, *Matrix Diptych II*, 2022
à l'église Saint-François à Lausanne

Michèle Lamy

(1944, Jura, France)

Cette nouvelle œuvre créée par Michèle Lamy pour l'exposition est une présence totémique – un symbole ou un emblème qui invite au rassemblement collectif et à la régénération de la planète. Elle monte la garde au dernier étage de Lafayette Anticipations, telle une force protectrice et unificatrice universelle dans un monde qui manque de stabilité et de centres de gravité. Face au climat sociopolitique actuel et à la menace pesant sur l'avenir de la planète, **LIMB TOTEM** est un monument érigé pour une nouvelle ère, où l'on pratiquerait des rituels pour la renaissance de la Terre et de nos esprits. L'œuvre appelle à la résurgence d'une ancienne unité, au besoin de créer une connexion terrestre et divine profonde entre les individus.

Pour l'artiste, le totem est une voix qui participe à la création d'une nouvelle conscience collective, de nouvelles communautés et cérémonies, de nouveaux systèmes de croyance ancrés dans le savoir sacré de nos ancêtres. Cette œuvre inédite de Michèle Lamy est son interprétation du *PRONG TOTEM* (2016) de Rick Owens Furniture – une sculpture en bois massif érigée comme un totem –, mais les formes ont été modélisées sur le propre corps de l'artiste à la suite de son travail récent sur les rituels de beauté.



Image de référence pour le totem de Michèle Lamy
Michèle Lamy, *LIMB TOTEM*, 2016
Courtesy de OWENSCORP

CATALOGUE D'EXPOSITION AU-DELÀ

Le catalogue *Au-delà* est édité par Lafayette Anticipations à l'occasion de l'exposition collective.

Cet ouvrage présente plusieurs textes et essais de **William Blake, CAConrad, Coil, Agnes Gryczkowska, Rebecca Lamarche-Vadel, Irenosen Okojie et Sarah Shin.**

Le catalogue comprend également les notices des œuvres exposées.

Caractéristiques

Nombre de pages : env. 800

Format : 15x21,5 cm

Éditeur : Lafayette Anticipations

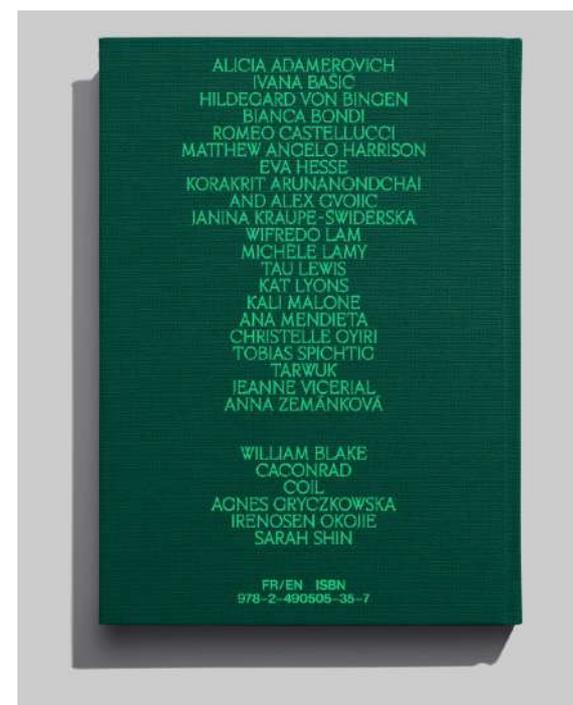
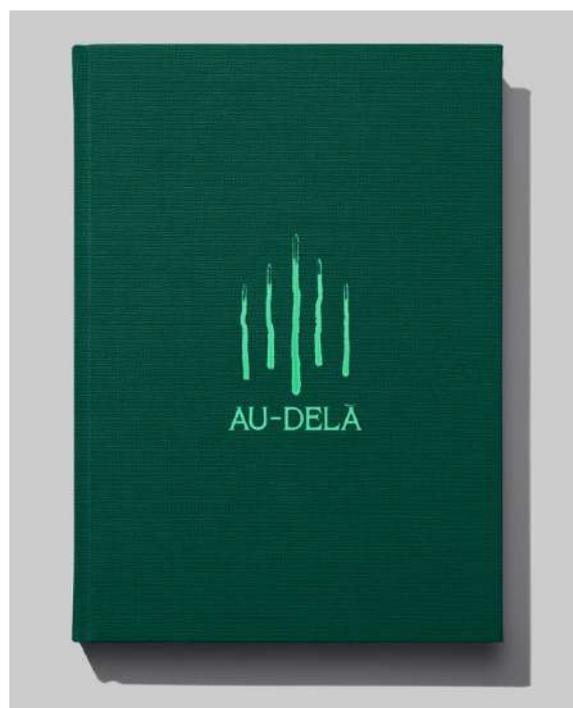
Auteur·rice·s : William Blake, CAConrad, Coil, Agnes Gryczkowska, Irenosen Okojie et Sarah Shin.

Graphisme : Pierre Pierre

Langue : Bilingue Français - Anglais

Parution : février 2023

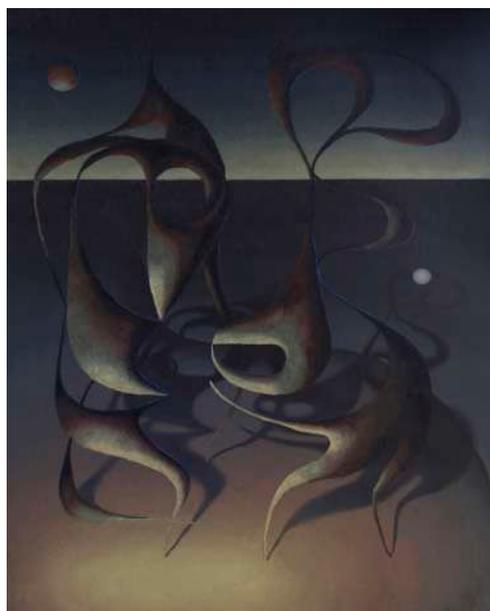
Prix : 29 €



VISUELS PRESSE

Les visuels presse sont libres de droit dans le cadre de la promotion de l'exposition.

Pour toute demande de visuels HD, vous pouvez contacter l'Agence Claudine Colin au +33 (0)1 42 72 60 01
Harry Ancely / harry@claudinecolin.com · Pénélope Ponchelet / penelope@claudinecolin.com



Alicia Adamerovich, *Rising from earth*, 2022
Courtesy de l'artiste et Pangée, Montreal
Photo : alignements – Marion Paquette



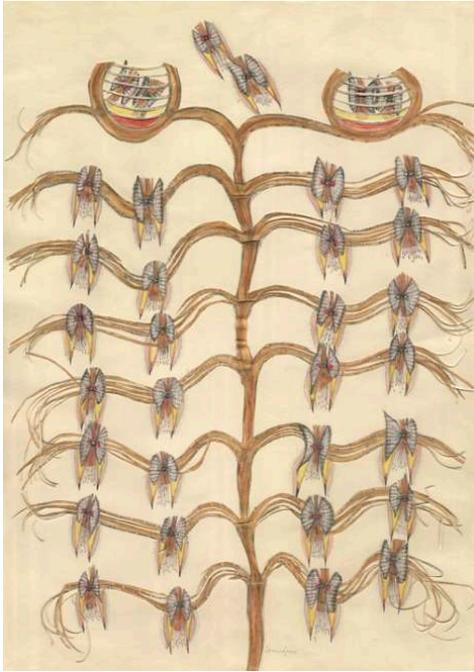
Fragment de jambe d'une idole cycladique, Cycladique précoce II (c. - 2700-2400/2300 avant JC)
Courtesy Badisches Landesmuseum Karlsruhe
Photo: Thomas Goldschmidt



Miniatures from the Liber Scivias of Hildegard of Bingen, c. 1175
original perdu, copie manuscrite sur parchemin 1927-1933
Image : St. Hildegard Abbey, Rudesheim-Eibingen



Jeanne Viceria, *Présence 3-Totem*, 2021
© Catherine Mary-Houdin pour Les Quinconces-L'Espal



Anna Zemánková, *Sans titre*, c. 1975
 Courtesy christian berst art brut, Paris
 Photo : Pierre-Emmanuel Rastoin



Wifredo Lam, *Untitled*, 1944
 Gouache et craie noire sur papier
 Courtesy Pangée, Montréal. Adagp, Paris, 2022
 Photo : Daniel Fabian / Fabian Restauratoren GmbH - Switzerland



Korakrit Arunanondchai et Alex Gvojcic, *Songs for living*, 2021. Vidéo. Co-commissionnée par Migros Museum für Gegenwartskunst, Zurich et Kunstverein in Hamburg avec le soutien de FACT, Liverpool
 © Korakrit Arunanondchai 2022. Courtesy de l'artiste Bangkok CityCity Gallery; Carlos/Ishikawa, London; C L E A R I N G, New York / Brussels; and Kukje Gallery, Seoul



Image de référence pour le totem de Michèle Lamy
Michèle Lamy, *LIMB TOTEM*, 2016
 Courtesy de OWENSCORP



Matthew Angelo Harrison, *Dark Silhouettes: Adaption Between Fixed Points #2*, 2018
 Sculpture en bois d'Afrique de l'Ouest, résine de polyuréthane, aluminium anodisé, acrylique.
 Courtesy de l'artiste et Jessica Silverman, San Francisco
 Photo : Timothy Johnson

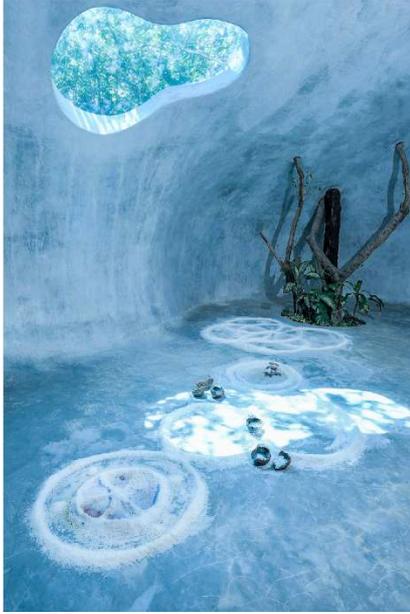


Image de référence pour l'oeuvre *Beltane Oracle* de Bianca Bondi
Bianca Bondi, *Jupiter in Sagittarius*, 2019
 Installation sur site, Sfer IK, Tulum, MX cur. Claudia Paetzold
 Courtesy de l'artiste et mor charpentier
 Adagp, Paris, 2023
 Photo : Damian Abril



Idole des Cyclades, Cycladique précoce II (c. - 2700-2400/2300 avant JC)
 Courtesy Badisches Landesmuseum Karlsruhe
 Photo : Thomas Goldschmidt



Kat Lyons, *Death of a Comet*, 2022
 Courtesy de l'artiste
 et Pilar Corrias, London
 Photo : def image



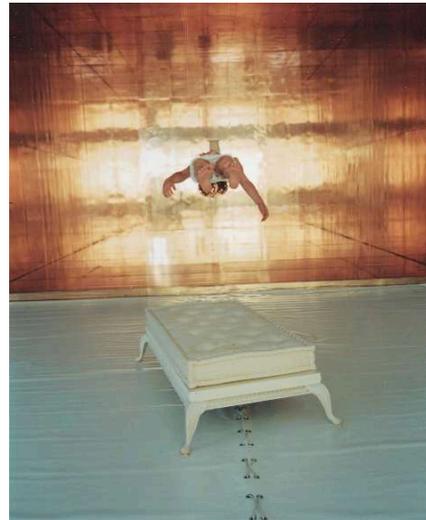
Christelle Oyiri, *Vindicta 002*, 2022
 Miroir, caisson rétroéclairé
 Collection Lafayette Anticipations – Fonds de dotation Famille Moulin, Paris
 Photo : Chloé Magdelaine, Lafayette Anticipations



Ivana Bašić, *I sense that all of this is ancient and vast. I had touched the nothing, and nothing was living and moist. #1*, 2022
 © Courtesy de l'artiste et Francesca Minini Gallery (Marval Collection).
 Photo : Andrea Rossetti



Tobias Spichtig, *Fuck your void. It's full of everything*, 2022
Huile sur toile
125 x 195 cm
Courtesy of the artist



Romeo Castellucci, *Tragedia Endogonia film cycle #01 Cesena, 2002 (19'35")*
Vidéo d'archive par Cristiano Carloni et Stefano Franceschetti
Musique originale de Scott Gibbons
Societas Raffaello Sanzio
Photo : Luca Del Pia



Tau Lewis, *The talons of the eagle, the ladder of death, by God's grace, all will be well*, 2021
Courtesy de l'artiste et Night Gallery, Los Angeles
Cuirs neufs et recyclés, galuchat, dollars des sables
86 x 86 in (218.4 x 218.4 cm)
Photo : Pierre Le Hors

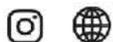


TARWUK, *MRTISKLAAAH_Lux_Armor_Lucis. MARIO.O*, 2020
Acrylique et huile sur toile
132,08 x 143,51 cm
© TARWUK. Courtesy Martos Gallery, New York
Photo : Charles Benton



Stèle punique à fronton triangulaire à cartouche inscrit, 3e siècle av J.-C.
Calcaire. Photo : © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Franck Raux

LA BOUTIQUE



La Boutique Lafayette Anticipations est une adresse imaginée pour les amateur·rices d'art, de design, de beaux livres et de surprises.

Pensée comme une mine d'or où dénicher des pépites, vous y trouverez les éditions d'artistes de Lafayette Anticipations, des livres et des disques en écho à la programmation et à l'actualité des idées, ainsi qu'un choix singulier d'objets d'art et de design :

- Beaux-livres et essais liés l'exposition ;
- Sélection de designers auto-édités ;
- Un choix de vinyles à découvrir ;
- Un lieu de vie pour les éditeur·rices mettant en avant la nouvelle scène.

Une actualité riche en événements

Le programme - lancement d'ouvrages ou magazines, signatures - fait écho aux expositions, au programme public, aux éditions de la Fondation.



© Camille Lemonnier



© Lafayette Anticipations

CAFÉ-RESTAURANT MÂTÈR



L'adresse immanquable du Marais pour flâner et se nourrir de nouvelles saveurs.

Situé dans le Marais, au cœur de la Fondation, le café-restaurant Mâtêr propose toute la journée et en soirée, une cuisine savoureuse et passionnée.

Au déjeuner, des plats gourmands - waffle à la mimolette réconfortante façon brunch, grilled cheese fondant, délicats shiitakés grillés sur risotto de frekkeh, sans oublier l'incontournable brioche perdue. En journée et l'après-midi, des pâtisseries alléchantes au comptoir, à sublimer d'un chaï latte aux notes épicées ou d'un thé parfumé. L'occasion de faire une pause après une visite d'exposition, entouré-es d'œuvres d'artistes du moment, dans l'écrin exceptionnel imaginé par Rem Koolhaas.

Le soir, le restaurant s'anime - assiettes à partager créatives, vins vivants et playlist pointue.

Le chef : le chef résident, Adrien Deliere, a voyagé aux quatre coins du globe, et sublime les aliments de saison en les mariant aux épices du monde. Inventif et passionné, il imagine chaque plat comme un moment de partage, joyeux et gourmand. Une philosophie qui s'accorde parfaitement avec celle du café-restaurant Mâtêr, lieu de convivialité au cœur de la Fondation en pleine ébullition.

Les cafés et thés : Plural, brûlerie colombienne du 18e arrondissement de Paris, prépare un blend spécialement pour Mâtêr : un mélange de cafés 100% arabica aux notes boisées de fève de cacao, fruits à coque, agrumes doux et caramel.

Le résultat, un café bien équilibré et gourmand. Pour le thé, le café-restaurant s'approvisionne auprès de la maison Artéfact à Paris, qui sélectionne avec soin des thés éthiques et durables.

Les vins nature : la sélection de vins nature, pétillants, blancs, oranges, rosés et rouges, ravira tous les palais, des plus classiques aux curieux à l'affût de découvertes.

Tout au long de l'année, le café-restaurant Mâtêr bat au rythme de la Fondation et de sa programmation, et vous accueille lors des concerts, des festivals, des performances, des rencontres et des ateliers destinés aux visiteur·ses du lieu.

Menu & réservation sur materparis.com



© Mâtêr

LA FONDATION



Lafayette Anticipations est un lieu d'expérimentation joyeuse dédié à tous les champs de la création contemporaine, invitant à découvrir de nouvelles formes d'expression pour voir, sentir et écouter le monde. Située à Paris dans le Marais, la Fondation produit et expose des œuvres issues des arts visuels, du design, de la musique et des arts vivants.

Une programmation audacieuse

Gratuites, fédératrices et inclusives, trois expositions sont à découvrir chaque année en visite libre ou avec des médiateurs privilégiant la parole et le partage. Lafayette Anticipations propose également une programmation riche, variée et gratuite d'ateliers pour petits et grands et de rencontres. Les festivals Closer Music et Échelle Humaine font découvrir les tendances les plus audacieuses de la musique et de la danse.

Un bâtiment unique

Dans un bâtiment industriel de 2500 m², l'architecte Rem Koolhaas a conçu des plateformes mouvantes composées d'une agora, d'espaces d'expositions ouverts sur le ciel, d'un studio pour les enfants et d'ateliers de production et d'édition.

Les artistes au cœur de la Fondation

Les ateliers sont l'âme de la Fondation, terrain de création pour les artistes français·es et internationaux·les en résidence disposant de moyens de production sur-mesure. A l'œuvre est une résidence au sein de la Fondation accueillant des artistes toute l'année et les accompagnant dans la réalisation de leurs œuvres.

Des arts ouverts à tou·tes

La Fondation ouvre grandes ses portes pour favoriser l'accueil par le regard et la pratique de tous les publics, individuel, famille, scolaire, en difficulté. Apprendre ensemble de 3 à 77 ans, recevoir le monde et tenter de lui donner une forme, faire sens par des dialogues ouverts sur les différences.

Une pause festive et culturelle

L'agora, la Boutique autour de l'art, du design et de la musique, le café-restaurant et sa terrasse créent un lieu de vie ouvert à tou·tes permettant de se retrouver avec des façons infinies d'entrer en relation pour faire un monde commun.

Une Fondation engagée

Lafayette Anticipations s'engage dans toutes les étapes de son activité à préserver l'environnement et à améliorer sa transition écologique et sociale : circuits courts de productions, soutiens à la scène locale, un bâtiment à basse consommation.

Une collection en devenir

Lafayette Anticipations fédère les actions de soutien en faveur de la création contemporaine menées par les deux organismes créés par le Groupe Galeries Lafayette et sa famille actionnaire : la Fondation d'entreprise Galeries Lafayette et le Fonds de dotation Famille Moulin tout en poursuivant une politique d'acquisition et de valorisation de sa collection depuis sa création en 2013.

INFOS PRATIQUES

TARIFS

TARIFS

Expositions : gratuites

Visites : gratuites

Rencontres : gratuites

Ateliers enfants : gratuits

Ateliers adultes : 5 €

Concerts, performances : 10 €

ACCÈS

9 rue du Plâtre - 75004 Paris

44 rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie
75004 Paris

Horaires d'ouverture

Tous les jours : 11h- 19h

Nocturne le jeudi : 11h-21h

Fermé le mardi

Métro

Rambuteau : ligne 11

Hôtel de Ville : lignes 1 & 11

Châtelet - Les Halles : lignes 4, 7, 11, 14 & RER A,
B & D

Bus

Archives - Rambuteau : 29 & 75

Centre Georges Pompidou : 38, 47, 75

Hôtel de Ville : 67, 69, 76, 96

Vélib

N° 4103 : Archives - Rivoli

N° 4014 : Blancs-Manteaux - Archives

Autolib'

36 rue du Temple

37 rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie

Parking

31 rue Beaubourg

41-47 rue Rambuteau

4 place Baudoyer

La Boutique

Ouverte tous les jours 11h - 19h

Fermeture mardi

Café-Restaurant Mâtèr

Ouvert du mercredi au dimanche

Toute la journée à partir de 11h

Service midi et soir

Menu & réservation sur materparis.com

ÉQUIPE

LAFAYETTE ANTICIPATIONS

Guillaume Houzé, Président
Rebecca Lamarche-Vadel, Directrice
Géraldine Breuil, Directrice adjointe
Selma Khallaf, Assistante de direction
Elsa Coustou, Curatrice et coordinatrice du programme public
Aurélié Nahas, Responsable administrative
Célia Lebreton, Chargée d'administration
Matthieu Maytraud, Assistant administratif
Nataša Venturi, Responsable de production
Judith Peluso, Responsable régie bâtiment
Alexandre Rondeau, Responsable régie exposition et événements
Raphaël Raynaud, Responsable d'atelier
Olivier Magnier, Chargé d'atelier
Lisa Audureau, Responsable régie et collection
Antonine Scali Ringwald, Responsable des éditions
Annabelle Floriant, Responsable de la communication
Chloé Magdelaine, Chargée de la communication digitale
Clélia Dehon, Responsable du développement des publics
Oksana Delaroff, Cheffe de projets en médiation et programme public
Émilie Vincent, Responsable accueil et billetterie
Sara Vieira Vasques, Chargée d'accueil et de billetterie
Jennifer Mezi, Assistante programme public et médiation culturelle

La Maîtrise

Elisa Normand, Responsable de développement
Nicolas Olier, Responsable de la Boutique
Helena Lyon Santamaria Assistante responsable de développement (alternance)
Célia Pénichon, Conseillère de vente
Matthias Valigny, Conseiller de vente

CONTACTS PRESSE

Claudine Colin Communication Pénélope Ponchelet

Tél. +33 (0)1 42 72 60 01
penelope@claudinecolin.com
&

Harry Ancely

Tél. +33 (0)1 44 59 24 89
harry@claudinecolin.com

Lafayette Anticipations

Annabelle Floriant

Responsable de la communication
Tél. +33 (0)6 63 39 79 57
afloriant@lafayetteanticipations.com

Les dossiers de presse sont téléchargeables sur notre [site](#).

Lafayette Anticipations – Fondation d'entreprise Galeries Lafayette

9 rue du Plâtre
F-75004 Paris
+33 (0)1 42 74 95 59
communication@lafayetteanticipations.com
lafayetteanticipations.com



2025